

Jacques Grandjonc

**Communisme/
Kommunismus/Communism**

Origine et développement international
de la terminologie communautaire prémarxiste
des utopistes aux néo-babouvistes

1785-1842

Schriften aus dem Karl-Marx-Haus
Trier

39/1

*En hommage amical
à Jean Maitron et à Georges Mounin*

Copyright by Karl-Marx-Haus
D-5500 Trier, Brückenstraße 10
Alle Rechte vorbehalten
Nachdruck – auch auszugsweise –
nur mit Genehmigung des
Karl-Marx-Hauses.
Printed in Germany 1989
ISBN 3-926132-09-4

Andreas Riedel de son côté, réformateur social, pédagogue et conseiller de l'empereur Léopold II (1790-1792), devenu jacobin et théoricien convaincu de la révolution sans-culotte en compagnie du lieutenant Franz Hebenstreit et de quelques autres, avec lesquels il suivait attentivement depuis Vienne le déroulement des événements révolutionnaires en France, utilise en 1794, au cours de l'interrogatoire que lui fait subir un juge d'instruction, les formules de "Hebenstreitische Theorie", "Hebenstreitismus" et "Kommunismus" pour désigner la théorie de la communauté des biens.¹⁶² La création du terme "Kommunismus" par Riedel en pleine réaction antijacobine à Vienne près d'un demi-siècle avant sa (re)création sur le modèle français en 1841, fait d'ailleurs problème : comment en effet Riedel fut-il amené à employer le terme nouveau "Kommunismus" qui recouvre une notion qui lui vient sans doute des théoriciens français de la communauté, à une date où ceux-ci, pour autant qu'on le sache, n'ont pas encore créé le vocable "communisme" ? Bien que ce dernier ne soit attesté pour la première fois qu'en 1797 dans *Monsieur-Nicolas*, il reste possible que "communisme" ait été créé et utilisé quelques années auparavant en français et que Riedel en ait été informé soit par ses lectures soit par des connaissances revenues de Paris. D'une part, nul ne peut prétendre avoir lu toute la production de feuilles volantes ou d'ouvrages publiés pendant la Révolution et qui peuvent comporter le terme : on notera par exemple que la création de "communautisme" par Babeuf, restée ignorée jusqu'ici, n'est connue qu'au hasard de la conservation d'une feuille de brouillon. D'autre part, le cas de Mesmer (avec qui Riedel était lié) rentrant de Paris à Vienne en 1791 suffit à attester l'existence d'un canal de transmission orale des faits et du langage révolutionnaires français quasi impossible à cerner désormais. Ainsi que me l'écrivait Wolfgang Schieder au terme d'une discussion tenue à Trèves et poursuivie par correspondance : "Je continue à penser que Riedel n'a pas inventé le terme. Il doit simplement l'avoir déjà entendu ou lu quelque part, et pour cela il ne reste que Paris."¹⁶³

Cependant l'hypothèse de la création de "Kommunismus" – demeuré lettre morte d'ailleurs jusqu'à ce que Körner l'exhume il y a quelques années seulement – par le cosmopolite polyglotte qu'était Riedel n'est pas à écarter : ce fin lettré et néologue conscient, qui adapte immédiatement à l'allemand les termes de "sans-culotte" et de "sans-culottisme", qui parle de "Sansculottismus" tout au long de ses interrogatoires de 1794, et ne recule pas devant la création de "Hebenstreitismus", peut avoir créé "Kommunismus" à partir de la racine "communis" et de la donnée latine ou française préexistante de "communista" ou "communiste", pour qualifier d'un terme adéquat la notion abstraite du système de la communauté des biens.¹⁶⁴ C'est ce que fera Restif en français lorsqu'il aura besoin d'un mot destiné à désigner

¹⁶² Sur Riedel et Hebenstreit ainsi que sur l'emploi des termes ci-dessus cf. document 4 et l'introduction à ce document.

¹⁶³ "Ich nehme aber weiterhin nicht an, daß Andreas Riedel den Begriff selbst geprägt hat. Er muß ihn einfach schon irgendwo gehört bzw. gelesen haben, und da bleibt nur Paris übrig." (lettre du 20 juillet 1977).

le mode de gouvernement correspondant au système de la communauté ("communisme") ou à l'absence de gouvernement ("anarchisme"), etc. ; de même Babeuf, dans sa *Défense devant la Haute Cour*, crée-t-il "anarchisme" simultanément à Restif, pour qualifier le système de ceux qui veulent abattre le régime du Directoire et "grisélisme" (du nom du traître Grisel) pour qualifier le système d'infiltration, de mouchardage et de provocation des organisations démocratiques par la police.¹⁶⁵

Théorie révolutionnaire de la communauté

Quel est le contenu de cette théorie nouvelle aux racines anciennes qui prend ou à qui l'on donne dès 1793 le nom de "parfaite égalité" ou de "sans-culottisme", que Riedel nomme en 1794 de sa lointaine Vienne "Sansculottismus", "Hebenstreitismus" ou "Kommunismus", que Babeuf appelait encore "sans-culottisme" en 1793-1794, qu'il nomme "plébéianisme" à partir de novembre 1795 et Restif "communisme" un an plus tard ? Dans *Le Tribun du peuple* du 15 brumaire an IV (6 novembre 1795) Babeuf, remis en liberté après un nouveau séjour en prison, résume ainsi le résultat des réflexions échangées avec ses compagnons au cours de neuf à dix mois de détention sous la réaction thermidorienne :¹⁶⁶

Ne nous dissimulons pas l'exacte vérité. Qu'est-ce qu'une révolution politique en général ? Qu'est-ce, en particulier, que la révolution Française ?

¹⁶⁴ Je dois signaler deux fausses pistes allemandes datant de 1792 ou 1793 les vocables qui nous intéressent ici. D'une part, Eduard BERNSTEIN (1901) donne des extraits d'une brochure de 1792, *Ueber den Menschen* [...], qu'il intitule "eine deutsche kommunistische Schrift". S'il est vrai que ce texte anonyme fait l'apologie de la communauté des biens, cela ne dépasse pas, du point de vue langagier, l'emploi de *Gemeinschaft*, *gemeinschaftlich*, *allgemeines Gut* ou *Aufhebung des Privateigentums*. Il existe d'autre part un texte non daté (approximativement de 1793) dans HÖLDERLIN, *Sämliche Werke*, vol. 3, Berlin 1943, Nachträge, p. 617-620, intitulé "Communismus der Geister", que Pigenot attribue à Hölderlin tandis que Hellingrath penche pour Schelling. Or le texte en question – une esquisse d'une demi-page suivie de deux pages rédigées, de la main de Hegel qui plus est ! (information de Jacques D'Hondt) et avec un titre d'une autre main – nous est parvenu dans les documents rassemblés par Christoph Schwab en 1845/1846 lors de la préparation de l'édition des œuvres de Hölderlin parue (1846), pour laquelle le passage n'a pas été retenu. La formule "Communismus der Geister" n'est pas dans le texte ; on est en droit de supposer que c'est Schwab lui-même qui a ainsi intitulé un fragment ne comportant pas de titre, à la place de "Communium der Geister" qui conviendrait mieux. A la suite de la publication de Pigenot ce texte a été traduit en français in LEONHARD, *Hölderlin*, Seghers (1963), p. 81. Les éditions critiques actuelles de Hölderlin, comme le nouveau volume de la collection Seghers, ne retiennent pas ce fragment, dont le titre à tout le moins ne peut être considéré comme authentique.

¹⁶⁵ Cf. ADVIELLE, vol. 2, p. 244, et 291 pour *grisélisme*.

¹⁶⁶ *Le Tribun*, vol. 2, n° 34, p. 11-14.